

R. 30., cart. 27. X11.

Nice, 20 Janvier 1920  
17 rue Giuffredo

Monsieur le Professeur Péano  
à Turin

Je m'empresse de venir vous remercier de l'envoi de votre "Vocabulario Commun" que j'ai bien reçu. Je vous ferai parvenir dix francs, comme dit dans votre carte, ces jours prochains.

Vous savez que je m'intéresse au point de vue impartial que vous avez adopté au sujet de la langue internationale. Mais néanmoins je ne suis pas parvenu aux mêmes résultats quant aux formes grammaticales. Votre interlingua ou latino simplifiée est incontestablement celui entre nos dialectes qui est le plus simple et le plus compréhensible à première vue sans étude préalable par toute personne cultivée ayant fait ses études latines. Quant aux classes ouvrières dont les relations internationales vont prendre de plus en plus d'extension, elles ont besoin de formes plus uniformes et plus aisées à fabriquer en écrivant, semblables aux formes esp.-idistes. C'est pourquoi, comme je m'occupe du mouvement international (j'ai fondé ici un journal des syndicats ouvriers) je me suis arrêté aux formes plus aptes aux corres-

pondances écrites des classes sociales qui ne connaissent point les études classiques. J'ai fait un course comparé de différents dialectes, alors que j'étais prisonnier civil en 1916, et nous l'avons imprimé. Mais je n'ai pas eu encore la possibilité de recevoir mes livres de Berlin, et de vous l'envoyer. C'est pourquoi je vous signalerai ici quelques détails qui vous indiqueront à quelles flexions j'ai abouti.

Article: el; au pluriel lei, ou i pour abréger (comme en italien); lui et la s'il devient nécessaire d'indiquer le sexe; pas de genre grammatical.

Substantif: finale vocale facultative o (après a, o, u); o après i et e. par exemple pace, dome, popule; libro, prezidento. Le pluriel en s; les adjectifs, singulier final facultatif (ou a); pluriel en i.

ex. "i novi popules qui habita nostri regiones receved u nome nova."

Me, tu, ~~tu~~<sup>iel</sup>, noi, vi, ieli; su; mei, tui, sui, nostri, vestri, lori.

adoptar, me adopta, adopted, adoptare; (<sup>cond. fut.</sup> adoptarebe, <sup>prop. fut.</sup> adoptavise, <sup>pres. cond. opt.</sup> -edopte)

J'ai adopté comme en esp.-ib. trois participes - unta, - anta, - evonta  
- nta, - ata, - esta.

ex. "adoptanti formes novi noi ritrova ani sona antiqui"

imperfect - ava (abd); antepresent - avera

A l'exemple de l'anglais a, an (article indéfini): u (un); uni.

Mais surtout, assez heureux pour réaliser un vœu de De Wahl, j'ai recherché le sens des noms verbaux et ai pu le fixer suffisamment, indiquant le sens spécial et la fonction exacte des désinences suivantes:

- aji, - ure, - ade, - ance, - encia, - acione, - amento, - ore, - atore

- e (ou o), - ia, etc. - iva, - iuva, - enta, - enda etc. L'emploi de ces désinences rendu applicable à tous les verbes dès qu'un sens le demande me fait retrouver les formes les plus naturelles et aboutir à une langue à la fois simpliste pour les simples (qui emploieront ces formes sans distinguer, mais sans que le sens désiré soit gâté par leur style

maladroite), mais une langue extraordinairement nuancée et précise pour  
les écrivains professionnels. Tout cela m'a forcé (en vue de conserver  
toujours le même graphique fondamental) à l'orthographe euphonique de l'ido,  
mais à supprimer de l'ido toutes les autres formes de desinences! etc.:

x fieri  
« Sibi me parvened ad u nova form di linguo, quan me dezira fieri  
adoptata inter i diversi dialekts d'el idiom internacional et al qua me  
doned, por distingiar lo dei altri, el nom di « federal »

adverbs derivats -em (simples, amikalems) en prenant l'élément m de  
langues romans: incessamment, benevolmente, etc. Prépositions dérivées: en -e.  
J'ai indiqué dans mon Cours comparé les motifs et les sens de tout.

C'est dommage que vos occupations ne vous permettent point  
de continuer votre belle campagne pour la liberté philologique de notre  
langue; par ce concours de divers dialectes on finira bien par aboutir  
à une synthèse. L'essentiel est de ne pas imposer dogmatiquement  
à la mode esp.-idiste, mais uniquement par le choix comparatif raisonné.

Puisque vous n'avez pas de Directeur de l'Académie je voudrais  
me permettre de venir vous soumettre une idée. Ce serait de  
remettre le soin de poursuivre vos études et leur direction à une  
institution d'enseignement qui aurait à s'en charger dorénavant, en  
ouvrant un grand concours public et philologique libre. Il s'est  
fondé ici à Nice l'an passé, sous les auspices du gouvernement français  
et du Prince de Monaco un « Institut inter-allié de Hautes-Études »  
Le professeur de mathématiques en est le Directeur. Voulez-vous lui écrire?  
Son adresse est: « Monsieur le Professeur Grialou, Directeur de  
l'Institut inter-allié de H<sup>tes</sup> Études, Nice (Villa Mercédés) Promenade  
des Anglais. » — Il va sans dire que je serai entièrement à  
votre disposition pour informer M. Grialou, (que j'ai l'avantage de connaître  
personnellement) de tous vos travaux précédents et de incidents de la Délégation, etc.

Vous pourriez lui faire parvenir directement les brochures que vous jugeriez à propos. Il sera enchanté, comme collègue en Mathématiques) (il était professeur aux Et. Sup. de Paris) d'entrer en correspondance avec vous.

Naturellement ceci entraînerait la suppression des votes pour élire un Directeur de l'Académie, si c'était l'Institut qui pourrait s'en occuper officiellement. Cela n'irait pas sans difficultés de la part des Personnalités d'Etat. Mais je pense que nous pourrions y arriver. Et cela donnerait à l'Académie un relief que n'ont pas les autres dialectes. Si l'idée vous plaît, avertissez-moi que vous écrivez (le plus tôt possible) à M. Grialou, afin que je puisse aller le voir à ce sujet, et l'entretenir de détails que vous ne pourriez pas mentionner par lettre. L'Institut n'aurait qu'à adopter votre principe: l'admission de tous les dialectes sur le pied d'égalité pour arriver aux formes définitives. Je suis disposé à aller m'offrir à l'Institut pour remplir une sorte de fonction de secrétaire volontaire à ce sujet. J'avais déjà manifesté l'intention de faire des démarches à l'Institut pour l'intéresser à la question de la langue internationale. Ainsi je soutiendrai de cœur votre initiative, si vous voulez la prendre comme dit, et si l'idée vous paraît bonne.

En France plusieurs groupements en vue ont remis dans les journaux la question sur le tapis et vont essayer de faire opter entre l'idéo et l'Esperanto! Vous savez que c'est la librairie Hachette, qui disposant du monopole de la librairie dans tous les chemins de fer de France, a pris en main la cause de l'Esperanto. Mon idée n'irait donc pas sans peine. Mais je suis persuadé que nous serions dans la meilleure voie.

Respectueusement et dans l'attente d'un réponse.

J. Barral

17 rue Gioffredo  
Nice (France)